

Ventana : à fond le numérique

Le sous-traitant aéronautique installé à Arudy en a terminé avec un vaste plan de modernisation en faisant l'acquisition d'un outil rare pour le contrôle des pièces.

C'est une véritable métamorphose qui s'achève. Entamée depuis plusieurs mois (1), l'importante modernisation du site de Ventana à Arudy, où travaillent 180 personnes, touche à sa fin avec l'acquisition d'une radio numérique présentée récemment à l'occasion d'une opération « portes ouvertes ». D'un coût de 1,5 million d'euros – soit dix fois le prix d'une radio argentine –, cet outil à la pointe de la technologie permet le contrôle de tous types de pièces.

« C'est un modèle unique, de par sa taille et aussi ses fonctions automatisées, car on peut manipuler des pièces sans intervention humaine », explique Vincent Taborin, le directeur de site également responsable du pôle fonderie chez Ventana.

Gains de temps, d'argent...

Si on peut y voir une forme de « passage obligé », mais également assumé dans le cadre de la démarche « Usine du futur » engagée par ce sous-traitant de la filière aéronautique, l'achat qui vient d'être fait présente aussi bien des avantages.

« Avec cette radio numérique, il n'y a plus besoin de pellicules comme on faisait, avant, avec les anciens appareils photo. Et donc, plus besoin non plus d'acheter les produits chimiques

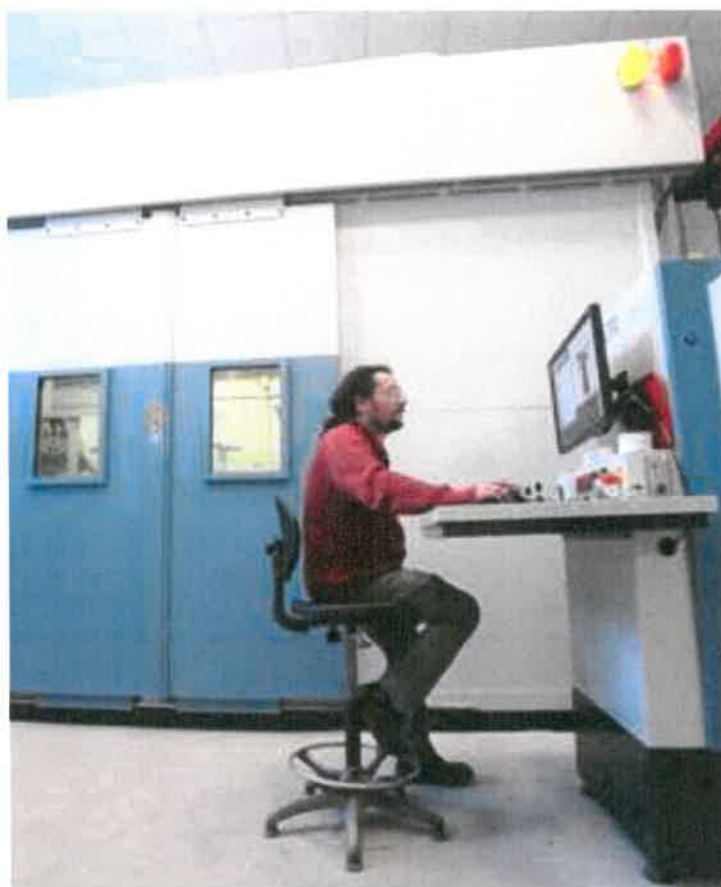
nécessaires au développement. Ça, c'est un premier gain. Et la démarche est également plus respectueuse de l'environnement », argumente Vincent Taborin.

L'autre intérêt se situe plutôt au plan qualitatif, permettant à Ventana « de mieux répondre aux besoins de clients (Airbus, Rolls-Royce, Pratt & Whitney...) de plus en plus exigeants ». « Disons que le fait de pouvoir envoyer des images numériques au client permet aussi d'accélérer la prise de décision. Parfois, cela se fait dans la journée », apprécie le directeur de l'usine. Il y a peu, et dans le même type de situation, l'affaire pouvait traîner jusqu'à une dizaine de jours en cas de transport des pièces visées.

Résultat : Ventana peut désormais « apporter des solutions plus rapides et pérennes face à des problèmes toujours plus complexes ». Le fameux gagnant-gagnant...

Les salariés accompagnés

Bien sûr, cette marche sur les chemins de la transition numérique ne peut pas s'accomplir sans les salariés. A Arudy, « nous développons la polycompétence », assure Vincent Taborin. Et si « un tiers environ du personnel » est d'ores et déjà « impliqué dans les nouvelles



1,5 million d'euros a été investi dans l'acquisition d'une radio numérique, outil à la pointe de la technologie qui permet le contrôle de tous types de pièces. DE NICOLAS SABATHIER

technologies », cela concernera « plus des deux tiers de l'effectif » dans deux ans seulement. Autant dire demain...

En attendant, ce groupe industriel fort de 500 salariés, et également présent à Narcastet (où se trouve le siège social), ne va surtout pas lâcher la rampe de l'innovation. Il entend se différencier, notamment en suivant le mouvement qui, impulsé par la Banque publique d'investis-

sement (BPI), tend à construire un nouvel écosystème industriel à la française.

A Arudy, où on imagine aisément le poids local d'un tel opérateur, personne ne s'en plaint... **GÉRARD CAYRON** g.cayron@pyrenees.com

(1) Ventana a consacré 11 millions d'euros (sur les 15 M€ investis récemment en France) au seul site d'Arudy, pour notamment reconstruire les bâtiments.



Présent sur les marchés de l'aviation et de l'hélicoptère

Le groupe Ventana, qui possède à Arudy l'une des rares fonderies de type 4.0 – c'est-à-dire capable d'intégrer des « briques numériques » – réalise 50 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. Et cela principalement sur les marchés de l'aviation commerciale (44 %) et de l'hélicoptère (37 %), selon des chiffres communiqués en 2016. Mais Ventana, qui perce également dans le secteur de la défense, voit aussi son activité à l'export révisée à la hausse, à hauteur de plus d'un quart du chiffre d'affaires. L'an dernier, le groupe avait par ailleurs acquis des fonderies en Suède et en Autriche.